Compte-rendu d'activités SNNL 2021-2022

Bryologie

5)- 14 février 2022 Belvaux, rapides de la Lesse et Maupas.

Temps doux (8-10°) et légèrement pluvieux.
7 participants.
Le circuit se situe dans les carrés IFBL J63511 (rapides de la Lesse) et J63513 (Maupas).
Guide : Jean-Louis Giot et rapporteur : André Smoos.
Annexe : liste des espèces

Les terrains parcourus datent du Dévonien moyen, étage Givetien. Retenons simplement que le calcaire est présent partout, parfois sous forme de nodules dans des shales. Le site du Maupas se situe dans la formation Fromelennes (calcaire argileux et calcaire construit).

Pour débuter nous dénombrons quelques espèces communes avant d'arriver à une petite carrière creusée au bord du chemin qui longe la rive gauche de la Lesse. Les espèces permanentes sur calcaire comme *Ctenidium molluscum, Neckera crispa, Anomodon viticulosus, Encalypta streptocarpa, Homalothecium lutescens*, … sont rapidement passées en revue.

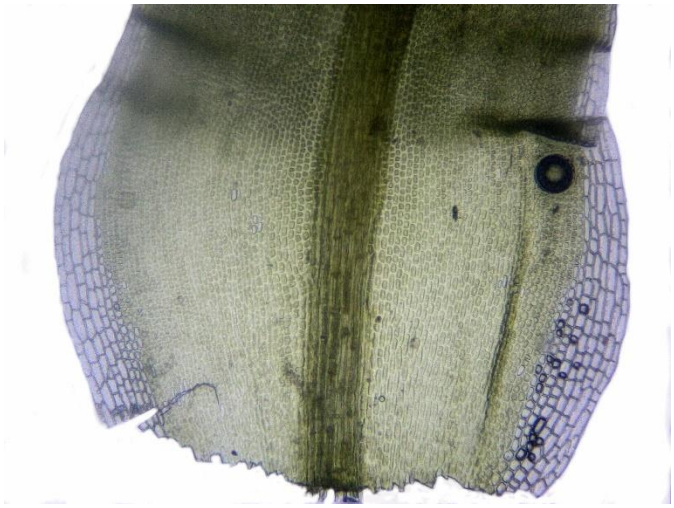




Homalothecium lutescens

Cette espèce est commune sur les substrats thermophiles calcaires et se reconnait par ses feuilles étroitement triangulaires et plissées en long. La couleur est jaune doré. Le port dressé de ses rameaux le distingue *d'H. sericeum* avec ses touffes serrées, adhérentes au support, ses rameaux crochus à sec et ses feuilles dentées.

La dalle du Maupas abrite de belles espèces : *Fissidens dubius, Pleurochaete squarrosa, Trichostomum crispulum, Ditrichum flexicaule, Rhodobryum roseum* (déniché par Thierry), *Didymodon ferrugineus, Scapania aspera*.

Pleurochaete squarrosa

P. squarrosa fait partie des quelques espèces dont les feuilles possèdent des cellules claires qui remontent le long des marges et qui diffèrent fortement des intérieures. Cette disposition est bien connue chez *Tortella tortuosa*. Comme chez celle-ci, les feuilles se crispent fortement à sec, mais la limite entre les deux types de cellules ne forme pas un V et les cellules claires ne remontent pas si haut.




Rhodobryum roseum

L'échelle est donnée par le porte-mine et les espèces voisines (*Neckera crispa* et *Dicranum scoparium*).

Assez rare en Calestienne, *Rhodobryum roseum* est considéré rare au niveau de la Wallonie. Il fait partie du peu d'espèces dont les feuilles atteignent une longueur d'un demi-centimètre. La plante possède une tige rampante d'où partent des tiges secondaires qui portent les rosettes de feuilles à leur sommet. Ces rosettes peuvent dépasser le centimètre de largeur. C'est ce que nous voyons et il est difficile de confondre avec d'autres espèces. Les feuilles ont leur plus grande largeur dans la moitié supérieure. Les marges sont dentées à partir du rétrécissement et la nervure dépasse un peu l'apex apiculé. On le trouve sur humus frais. Ici, il est aussi sur la dalle rocheuse, sur un dépôt de terre sur une fissure. Intrigué par

le nombre important de feuilles dans la rosette (environ une vingtaine), un complément d'examen s'est montré utile pour écarter le très rare *R. ontariense*.





La coupe transversale de la nervure montre une double couche de cellules à la face dorsale ainsi que le groupe peu important de stéréides situé au centre. La marge de la feuille est légèrement récurvée (pas fortement). Voyez dans l'Atlas des Bryophytes de Wallonie page 492 pour la différence. Ces coupes ont été faites avec très peu de matériel et j'ai surtout pris des photos. Une prospection plus fine pourrait quand-même révéler la présence de l'autre espèce. Ce travail outrepasse le rôle d'amateurs et il revient au comité de gestion de la réserve de l'envisager.



Scapania aspera

La dalle rocheuse abrite une hépatique intéressante : *Scapania aspera.* Ses feuilles sont condupliquées avec le lobe dorsal (supérieur) plus petit que le ventral. Celui-ci a son extrémité libre apiculée qui forme un angle proche de 90°. Le lobe ventral, deux fois plus grand est nettement denté (visible à la loupe). Les lobes ventraux (les plus grands), sont décurrents (regarder par en-dessous).

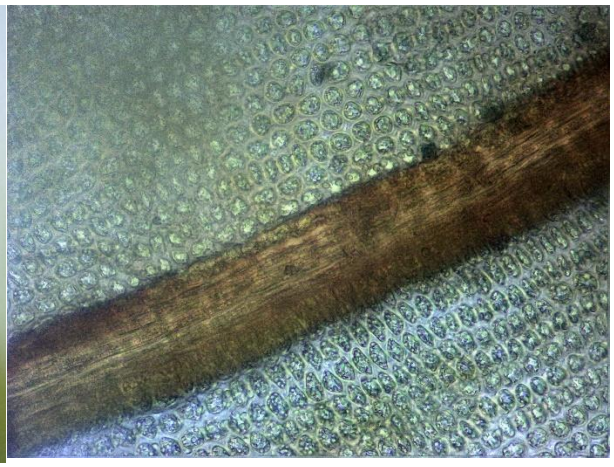
L'extrémité des rameaux se terminent par la superposition des dernières feuilles sous la forme d'un bourgeon en capuchon. D'autres hépatiques peuvent tromper par un port similaire. En milieu calcaire, c'est parfois le cas pour des populations denses de Porella platyphylla.

Notons que *S. aspera* porte des propagules vert pâle alors que chez *S. nemorea* elles sont brunes.

Pour en revenir aux mousses, nous observons une acrocarpe de couleur rouille.



Didymodon ferrugineus



cellules allongées à la face ventrale de la nervure

Voici un *Didymodon* de couleur bronze situé sur cette même dalle. Ses feuilles sont nettement récurvées comme certains de ses cousins du même genre (D*. fallax, D. vinealis/insulanus*).

Didymodon ferrugineus (= *Barbula reflexa*) a ses feuilles plus récurvées (elles font presqu'un demi-tour). Un caractère de terrain est la disposition des feuilles sur trois rangs, mais afin de conforter la détermination, il est conseillé de vérifier la longueur des cellules sur la face ventrale (au-dessus) de la nervure dans la partie centrale de la feuille. Si elles sont plus longues que celles qui les bordent sur le limbe, les clés nous dirigent vers *D. fallax* et *D. ferrugineus*. Si elles sont de la même dimension, il faut aller vers *D. vinealis/insulanus*. (voir page 176 dans l'Atlas des Bryophytes de Wallonie).

Cette observation ne peut se faire que sous le grossissement d'un microscope. Une difficulté est due au fait que les feuilles se plient en deux et restent fermées. Une solution consiste à isoler quelques feuilles sur une lamelle sous la loupe binoculaire et de les couper en 3 parties de façon à isoler les parties médianes. Il y a de fortes chances qu'une de ces parties se mette à plat et dans le bon sens. Sinon, on recommence. Enfin, si les cellules sont fortement papilleuses, on a de bonnes chances de pouvoir nommer *Didymodon ferrugineus*.

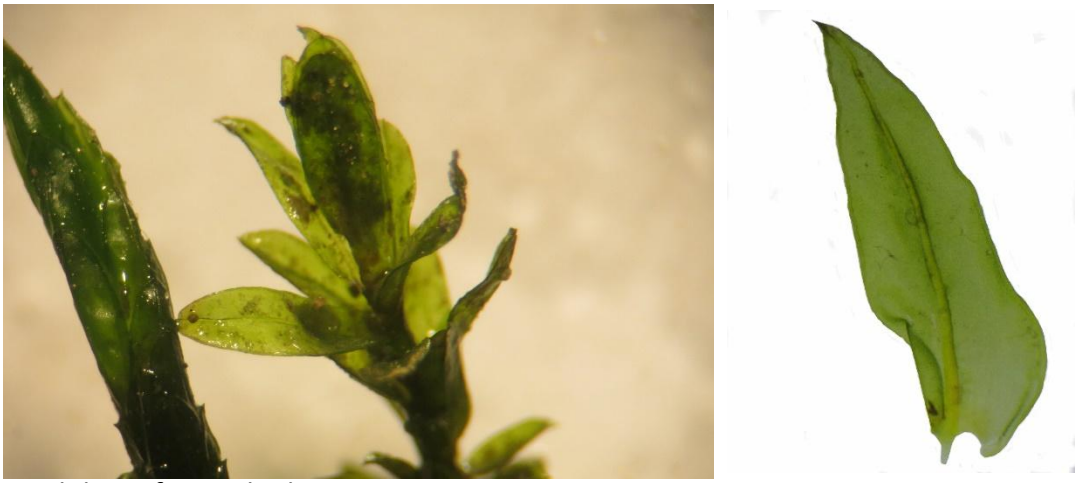
Il arrive souvent qu'on trouve *Weissia* sp. Le nom de l'espèce ne peut être connu en l'absence de capsules.



Weissia controversa

Pour éviter la confusion avec *W. brachycarpa*, il faut examiner la présence ou l'absence de péristome. Il faut donc avoir des capsules suffisamment mûres. *W. controversa* possède un péristome développé.

Nous quittons cette dalle pour revenir près d'un ruisseau.



Cinclidotus fontinaloides

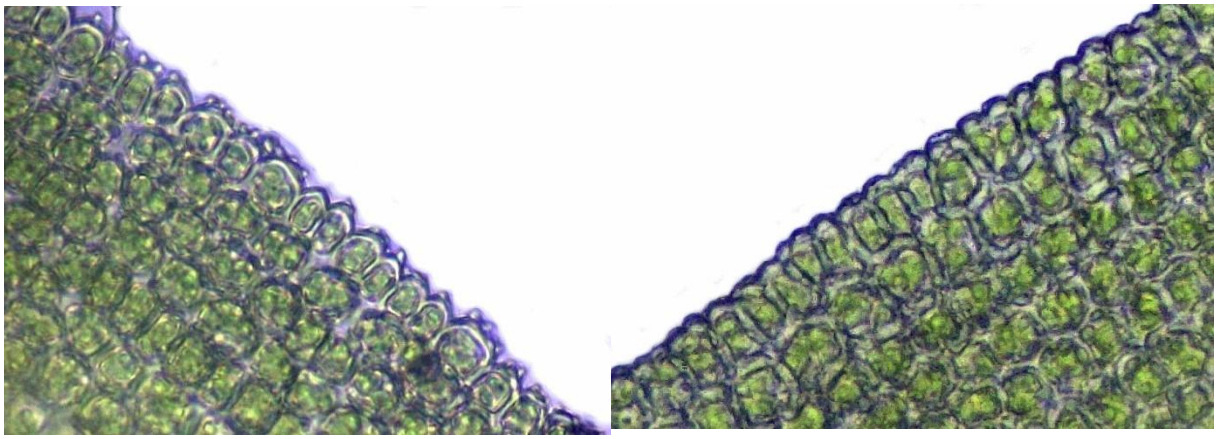
Sur les pierres du Ry des Boyes, cette espèce aquatique retient notre attention. *Cinclidotus fontinaloides*, espèce rhéophile, est assez commune dans la région. Notons que la partie la plus large de la feuille se situe sous la moitié de sa longueur (vers le 1/4 ou le 1/3, mais pas à la base). Aussi que le tissu n'est que légèrement papilleux, que la forme générale est oblongue, que les feuilles supérieures sont tirebouchonnées à sec et que la nervure est percurrente à courtement excurrente. Ces caractères sont tirés d'un article du Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique n°106 (1973), pages 175 à 186, intitulé « Les espèces de *Cinclidotus (Musci)* de la Meuse et de la Sambre, en Belgique et dans les Ardennes françaises » par Jacques Lambinon et Alain Empain.

De nombreuses acrocarpes se ressemblent tellement que certains se refusent d'aborder ce petit monde. Car on peut dire « petit », non seulement en hauteur (de 1 à quelques cm), mais aussi en largeur et en longueur de feuilles (le plus souvent inférieure à 5mm). Si on les remarque, c'est qu'elles forment souvent des plages denses où les individus sont serrés les uns contre les autres, ornant le substrat de beaux tapis aux multiples variantes de couleurs. La description des palettes de verts tire profit de toutes les nuances possibles et imaginables. Mais quand on constate les fortes variations dues au degré d'humidité, à l'exposition à la lumière et à d'autres conditions qui nous échappent, force est d'en conclure qu'il ne s'agit là que d'un complément d'information qui passe après bien d'autres morphologiquement plus convaincantes. Ainsi, rien que chez les Pottiales, on pense aux genres *Weissia, Tortella, Trichostomum, Pleurochaete, Pseudocrossidium, Bryoerythrophyllum, Barbula, Didymodon, Tortula* pour les plus fréquemment observés.



Trichostomum brachydontium

Pour *Trichostomum brachydontium*, l'espèce qui nous concerne, elle ressemble fort au commun *Barbula unguiculata*, sauf qu'elle est nettement plus grande. Les feuilles qui peuvent atteindre une longueur de 2 à 4mm sont ± élargies à l'apex qui est dépassé par la nervure en un court mucron. À l'état humide, les feuilles sont planes sur toute leur longueur, mais elles se crispent à l'état sec. Les papilles des cellules sont nettement plus faibles.



Barbula unguiculata *Trichostomum brachydontium*

À gauche, les papilles sont fortement saillantes ; surbaissées et arrondies à droite.



La forme de la feuille peut être variable. Sur la photo ci-contre, on voit que l'extrémité de la feuille s'amincit régulièrement et que les bords sont parallèles jusqu'à la moitié, mais ils peuvent l'être plus près de l'apex.

En Wallonie, l'espèce est la plus représentée en Fagne-Famenne-Calestienne où elle est assez commune sur rochers calcaires ou siliceux riches en bases avec *Tortella tortuosa, Scapania aspera, Ctenidium molluscum, Leiocola collaris, Fissidens dubius*, espèces observées sur les rochers qui bordent le chemin qui longe la rive gauche de la Lesse.

Le dessus du rocher du Maupas est géré pour maintenir ouverte la pelouse calcicole. Nous y observons quelques espèces caractéristiques.



Considérons-en quatre qui se ressemblent à première vue, particulièrement par leur taille et leur couleur bronzée, jaune-dorée. : *Homalothecium lutescens, Hypnum cupressiforme* var. *lacunosum, Rhytidium rugosum* et *Entodon concinnus*.

Nous avons vu qu'*Homalothecium lutescens* possède des feuilles longues, étroitement triangulaires et plissées en long. Ses feuilles hérissées peuvent se resserrer et former des pinceaux par temps sec



Homalothecium lutescens

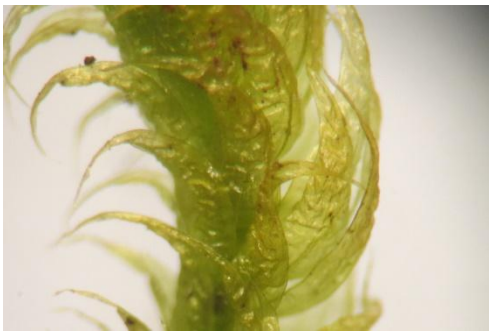
L'espèce la plus répandue de nos régions est sans conteste *Hypnum cupressiforme*. Elle se reconnaît par ses rameaux tressés de feuilles concaves, luisantes à l'apex falciforme. La ressemblance avec les rameaux du cyprès lui a valu son nom. On peut toujours vérifier que ses feuilles sont sans nervure. Sur les pelouses calcicoles, cette espèce très variable est souvent présente sous la forme d'une variété robuste qui rend aussi des reflets cuivrés.



Hypnum cupressiforme var. *lacunosum*

Cette dernière serait facilement confondue avec *Rhytidium rugosum* si on ne prête pas attention à ses caractères visibles sur terrain : ses feuilles présentent de nombreux plis transversaux leur donnant un aspect ridé, frippé et elles sont fortement falciformes. Si cette mousse est commune en Fagne-Famenne-Calestienne, elle est pratiquement absente ailleurs en Wallonie sauf en Haute-Meuse jusque dans la vallée de la Molignée.





Rhytidium rugosum

La dernière de ce groupe, *Entodon concinnus*, avec la même prédilection pour la Fagne-Famenne-Calestienne, se retrouve plus largement dans toutes les parties de la Wallonie. Notons que la confusion peut être faite facilement avec *Pseudoscleropodium purum* quand il prend cette belle couleur jaune. Il faut regarder l'apex des feuilles qui est arrondi chez *Entodon*, mais qui possède un petit apicule en forme de virgule chez *Pseudoscleropodium*. Les feuilles de ce dernier ont une nervure, contrairement à l'autre qui n'en a pas. Mais ce n'est pas le plus facile à voir sur terrain. Nous n'avons pas eu l'occasion de voir *Abietinella abietina* qui se trouve souvent en association avec les précédentes dans ce type de milieu. Elle s'y trouve fort probablement.



Pseudoscleropodium purum à allure d'*Entodon*.

Il arrive heureusement que des caractères nets et visibles sur terrain permettent une détermination certaine. C'est le cas ici avec *Grimmia orbicularis*. Généralement assez rare, il est ici plutôt commun. Contrairement au très commun *G. pulvinata*, l'opercule de la capsule ovoïde est dépourvu de rostre.





Grimmia orbicularis

André SMOOS
Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne. E-mail : andre.smoos@skynet.be
Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50.

Liste des espèces

Anomodon attenuatus
Anomodon viticulosus
Atrichum undulatum
Barbula convoluta
Brachythecium rivulare
Brachythecium rutabulum
Brachythecium sp.
Bryum argenteum
Bryum capillare
Bryum dichotomium
Bryum rubens
Calliergonella cuspidata
Cinclidotus fontinaloides
Conocephalum conicum
Cryphaea heteromalla
Ctenidium molluscum
Dicranum scoparium
Didymodon ferrugineus
Didymodon vinealis
Ditrichum flexicaule
Encalypta streptocarpa
Entodon concinnus
Eurhynchium praelongum
Eurhynchium striatum
Fissidens dubius
Frullania dilatata
Funaria hygrometrica
Grimmia dissimulata
Grimmia orbicularis
Grimmia pulvinata
Homalia trichomanoides
Homalothecium lutescens
Homalothecium sericeum
Hypnum cupressiforme
Hypnum lacunosum
Isothecium alopecuroides
Leiocola collaris
Lunularia cruciata
Metzgeria furcata
Neckera complanata
Neckera crispa
Orthotrichum affine
Orthotrichum anomalum
Orthotrichum lyellii
Oxyrrhynchium pumilum
Plagiochila porelloides
Plagiomnium rostratum
Plagiomnium undulatum
Plagiothecium succulentum
Platygyrium repens
Platyhypnidium riparioides
Pleurochaete squarrosa
Porella platyphylla
Racomitrium canescens
Radula complanata
Rhodobryum roseum
Rhynchostegiella tenella
Rhytidiadelphus triquetrus
Rhytidium rugosum
Scapania aspera
Schistidium apocarpum
Scleropodium purum
Syntrichia montana
Thamnobryum alopecurum
Thuidium tamariscinum
Tortella tortuosa
Trichostomum brachydontium
Trichostomum crispulum
Ulota sp.
Weissia controversa